

Ciné-club
Enjeux
sur
Image

13 février 2019
Fiche N° 76

<http://enjeuxsurimage.com>



Monsieur Aziz, père autoritaire et conservateur, mène une vie familiale sans incident dans une ville pétrolière du sud de l'Iran. Un jour, son équilibre est bouleversé par le comportement contestataire de sa fille, Setareh, qui préfère se rendre à Téhéran, pour participer à une fête d'adieu, plutôt que d'assister aux fiançailles de sa petite sœur.



Dokhtar

De Reza Mirkarimi

Iran – Fiction - 2017 – 1h43

Le réalisateur

Reza Mirkarimi



Reza Mirkarimi est né le 27 janvier 1967 à Téhéran où il a obtenu un diplôme d'art graphique à l'Université des Beaux Arts. Son activité cinématographique commence en 1987 avec une série de courts métrages suivie par deux séries télévisées pour la jeunesse.

En 1999, son premier film *The child and the soldier* obtient de nombreux prix nationaux et internationaux notamment en Iran, en France et en Croatie.

The child and the soldier est sorti en France en 2001.

Son second film *Under the Moonlight*, traitant de questions sociales et religieuses, reçoit le Prix de la Semaine de la Critique au festival de Cannes en 2001. Il est récompensé également la même année par le Prix Spécial du Jury à l'International Film Festival à Tokyo.

Son 5ème film, *As Simple As That*, remporte le Golden St Georges Best Film Award au Festival International de Film de Moscou en 2008.

Trois de ses films ont concouru pour l'Oscar du meilleur film étranger : *So Close, So Far, A Cube of Sugar* et *Today*.

En 2016 son film *Daughter* obtient un Golden George award du meilleur film et un Silver George award du meilleur acteur pour Farhad Aslani au 38^{ème} Festival International de Film de Moscou.

Dokhtar est son dernier film et a reçu de nombreux prix. Farhad Aslani est l'acteur principal du film.



Interview

Extraits d'une Interview réalisée par Vladan Petkovic pour Cineuropa le 05.05.2017

Reza Mirkarimi occupe le poste de directeur du Festival international du film de Fajr, Téhéran, depuis 2015.

Reza Mirkarimi : Lorsque le nouveau gouvernement est arrivé au pouvoir, il y a trois ans et demi, ils m'ont invité à reprendre la direction du festival. Je leur ai dit que j'acceptais à la condition d'être entièrement libre et indépendant dans mon travail. Le gouvernement ne

s'est pas immiscé dans mon travail et c'est probablement la raison pour laquelle il est possible de voir de nombreux réalisateurs, acteurs et cinéastes iraniens regarder des films et se promener lors du festival. Auparavant, vous n'auriez jamais vu autant de personnes à cet événement. L'industrie locale a réalisé que le festival est plus indépendant à présent.

En Iran, il est interdit de montrer des scènes de sexe et de nudité. Comment contournez-vous cette loi ?

Ces réglementations s'appliquent plus strictement à la télévision et dans les salles de cinéma, les festivals disposent de plus de lest. Si nous souhaitons diffuser un film contenant ce genre de scènes, nous contactons les réalisateurs pour leur demander la permission de couper ou de flouter les scènes problématiques. Il est parfois très complexe de trouver un accord avec les réalisateurs, mais cette année, sur près de 110 films étrangers, nous n'avons coupé que 15 secondes.

Quels sont vos principaux critères de sélection pour votre programme officiel et pour les films iraniens présentés sur le marché ?

Je suis moi-même réalisateur, et la valeur cinématographique du film est le critère le plus important. Viennent ensuite les variétés de genre et de style. Le contenu n'est pas si essentiel. En ce qui concerne le marché, la saison de pré-festival dans laquelle nous nous trouvons est une belle occasion pour le cinéma iranien d'être présenté aux festivals et acheteurs internationaux. Nous regroupons la totalité des productions cinématographiques iraniennes de l'année précédente : sur 60 soumissions, nous avons sélectionné 30 films. Malheureusement, nous sommes limités en terme de présentation. Sinon, nous en aurions sélectionné davantage.

Quelle est la situation de la distribution des films étrangers en Iran, et quel rôle joue le Festival de Fajr ?

La diffusion de films étrangers est très limitée, notamment à cause de l'aide au cinéma local. Les films étrangers ne sont disponibles que dans les cinémathèques ou lors de petits événements. Les gens les regardent, mais chez eux. Bien entendu, ils souhaitent les voir sur grand écran. En Iran, nous ne disposons pas d'une grande variété de genre, c'est pourquoi nous avons instauré un programme de films d'horreur, qui devrait permettre au cinéma iranien de se diversifier pour plaire à des publics différents. L'année prochaine, nous allons probablement nous concentrer sur la science-fiction, ou d'autres genres.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les coproductions potentielles entre l'Iran et d'autres pays, notamment européens ?

Je pense que c'est le bon moment pour commencer de véritables coproductions entre l'Iran et d'autres pays. Certaines coproductions ont déjà été lancées pour des films à bas budget, mais nous n'avons pas les statistiques exactes. Jusqu'à présent, les productions étrangères venaient tourner en Iran, à l'instar du film italien *Just Like My Son*, actuellement en tournage à Téhéran. La semaine dernière, une équipe de Bavaria Film est venue négocier une coproduction et au cours des dix dernières années, des équipes iraniennes sont parties travailler en Europe. Nous avons accueilli une équipe chinoise et une autre de Hong Kong. Mais les coproductions dans le sens propre du terme doivent encore être lancées, et c'est le bon moment pour le faire.